

**BASHAM, Richard Dalton, *Crisis in Blanc and White: Urbanization and Ethnic Identity in French Canada.* Cambridge, Mass., Schenkman Publishing Co., 1978. 287 p. \$15.50.**

Richard Jones

Volume 34, numéro 3, décembre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303883ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303883ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jones, R. (1980). Compte rendu de [BASHAM, Richard Dalton, *Crisis in Blanc and White: Urbanization and Ethnic Identity in French Canada.* Cambridge, Mass., Schenkman Publishing Co., 1978. 287 p. \$15.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(3), 438–440. <https://doi.org/10.7202/303883ar>

BASHAM, Richard Dalton, *Crisis in Blanc and White: Urbanization and Ethnic Identity in French Canada*. Cambridge, Mass., Schenkman Publishing Co., 1978. 287 p. \$15.50.

Le titre de ce livre ne manquera pas de surprendre. L'auteur explique, cependant, que la crise en «blanc and white» est née du contact de deux peuples de même race, parlant des langues différentes et vivant dans deux sociétés pratiquement séparées. Mais si le titre paraît curieux, la dédicace l'est davantage: «À Jean-Paul Desbiens, André Laurendeau, René Lévesque, Claude Ryan, Pierre Trudeau et Pierre Vallières qui, quoiqu'ils ne désirent peut-être pas tous l'indépendance (*sic*), offrent la preuve à la fois aux Canadiens français et aux Canadiens anglais qu'il y a peu de raisons de craindre les conséquences d'une séparation si jamais elle devait se produire.» Le lecteur un tant soit peu averti en restera sûrement étonné.

Richard Basham est un jeune anthropologue américain qui a fait un séjour de plusieurs mois au Québec en 1970 et 1971. Suivant les techniques consacrées des anthropologues, il a voulu étudier «sa société» à partir d'une position de «participant-observateur». Mais estimant que de telles techniques sont insuffisantes quand il s'agit d'analyser une société complexe, il a cherché à se documenter par des lectures sur «tout ce qui est pertinent au problème». S'il est vrai qu'il a beaucoup lu, il a peut-être manqué un peu d'esprit critique à l'égard de ses sources. Par exemple, pour les pages portant sur le dix-huitième siècle, R. Basham s'est inspiré beaucoup de Brunet et de Chapais, mais il cite aussi abondamment Mason Wade et même Léandre Bergeron!

Au départ, l'auteur pose une série de questions se rapportant à l'identité canadienne-française, protégée jadis par l'isolement mais menacée aujourd'hui par de «puissantes pressions assimilatrices». Une «identité française acceptable» peut-elle être façonnée aujourd'hui en Amérique du Nord? Le cas échéant, peut-elle être réalisée à l'intérieur du Canada ou les Canadiens français doivent-ils «dissoudre le lien canadien et créer un Etat français indépendant et séparé»? Si l'auteur laisse entendre que les Québécois se dirigent vers l'indépendance (peut-être parce qu'il a révisé son manuscrit après les élections de 1976), la réponse à la

première question est beaucoup moins évidente. Et pourtant R. Basham y consacre un chapitre de plus de quatre-vingts pages, plus long que les quatre premiers chapitres réunis ensemble. «Une identité acceptable peut-elle être façonnée», se demande l'auteur. Mais qu'est-ce au juste qu'une identité «acceptable»? C'en est une qui est «attrayante et résistante à tous les défis à son intégrité». Au cours du chapitre, l'auteur étudie les différentes façons dont les Canadiens français ont répondu à la question. Après quelques pages sur l'assimilation, l'auteur traite d'une deuxième possibilité, l'intégration qui, selon lui, est une «tentative en vue de créer au Canada, à travers les institutions, une mosaïque ethnique». Cette discussion nous paraît confuse, d'autant plus que R. Basham soutient que c'est là la façon américaine de résoudre un problème semblable.

Le séparatisme abordé par l'auteur à travers quelques pages se révèle le troisième choix. R. Basham nous explique que, pour les séparatistes, le bilinguisme conduit à l'unilinguisme anglais, conclusion qu'il ne partage évidemment pas. Et ensuite, dans les 51 pages suivantes, l'auteur étudie le F.L.Q. qui, pour lui, «symbolisait plus que tout autre groupe le réveil québécois des années 1960». Après cette discussion, beaucoup trop longue, le lecteur américain va-t-il conclure que l'affirmation d'une identité québécoise passe principalement par le F.L.Q. et Pierre Vallières? Par ailleurs on ne trouve aucune conclusion à ce chapitre, seulement deux pages portant sur la Loi 22 et sur le conflit linguistique à Air Canada. Somme toute, même si la crise d'octobre a beaucoup impressionné l'auteur, il est difficile de voir comment les 50 pages consacrées à la voie terroriste permettent de répondre aux questions posées en introduction.

Le lecteur francophone sursautera devant certaines affirmations de R. Basham. Langue et affiliation ethnique limitent sévèrement les perspectives individuelles du Québécois, dit-il. Par contre, elles offrent certaines compensations, le francophone pouvant attribuer ses échecs personnels à son appartenance linguistique et ethnique! Nous apprenons aussi que trois dialectes se parlent au Québec: le français international des classes supérieures, le québécois, «langue officielle de la province», parlé par les classes moyennes, et le joyal des classes inférieures. Les gens de la dernière catégorie diront toujours, par exemple, «je vais prendre un shower», et non «je vais prendre une douche» (*sic*). De plus, le francophone a honte de son incapacité de communiquer en anglais. Quant aux immigrants français, beaucoup d'entre eux, dégoûtés par le joyal, choisissent de s'assimiler à la minorité anglaise. Etc. etc...

On peut déplorer que l'auteur n'ait pas fait vérifier la transcription des nombreuses citations en français afin d'en éliminer les erreurs. Il ne semble pas non plus s'être donné la peine de vérifier l'orthographe des noms propres, ce qui fait que nous rencontrons *Claude Marin*, *Roderique Tremblay*, *Frances-Xavier Garneau*, *Robert Gifford*, *la Compagnie des Indes*, *Guy Jaron*, *Longueil* et *le Parti libérale* (tous *sic*). Somme

toute, malgré la somme de travail impressionnante que R. Basham a dû consacrer à la préparation de ce volume, il est permis de se demander si l'auteur a réalisé son but principal, «accroître notre compréhension, qui a longtemps fait défaut, du fait français au Canada».

*Département d'histoire  
Université Laval*

RICHARD JONES